

# LE MARIN,

OU

LES DEUX INGÉNUES,  
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. THÉAULON;

*Représenté, pour la première fois, à Paris, sur  
le Théâtre du Vaudeville, le 26 juillet 1815.*

---

Nous voilà dans le port!

---

---

Prix, 1 fr. 25 c.

---

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-  
Français, n° 51.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU aîné.

1815.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**WALBON**, jeune capitaine de Vaisseau.

**M. Seveste.**

**EMILIE**, }  
**LAURE**, } sœurs orphelines.

{ **M<sup>re</sup> Arsène.**  
{ **M<sup>lle</sup> Minette.**

*La scène se passe près de Genève.*



---

---

# LE MARIN,

OU

## LES DEUX INGÉNUES.

---

---

*Le théâtre représente un salon donnant sur un jardin ; un piano est à gauche, et une harpe à droite. Cette harpe est placée devant une glace à la Psyché. Derrière la glace est un fauteuil ; un guéridon sur le devant de la scène, près du piano.*

---

---

### SCENE PREMIERE.

EMILFE, LAURE.

*( Au lever du rideau , elles jouent au volant. )*

LAURE, *quittant la partie.*

Je ne sens jamais si vivement la perte de mon oncle, que quand je joue au volant avec vous. Vous êtes d'une maladresse, tandis que lui ! Aussi, vous quitterez le deuil si vous voulez ; il y a trois jours qu'il est fini, je fais vœu de le garder le reste de ma vie.

AIR : *Une Fille est un oiseau.*

Oui, je veux, ma chère sœur,  
A sa mémoire fidèle,  
D'une perte si cruelle,  
Eterniser la douleur ;  
Oui, pendant toute ma vie,  
Aux festins, en compagnie,  
Au bal, à la comédie,  
En deuil je me ferai voir.  
Ah ! dans ma douleur sincère,  
Quand le deuil sait tant me plaire,  
Pourquoi fant-il qu'il soit noir ?

EMILFE.

Je le garderai aussi long-temps que vous, et je le quitterai bientôt ; car votre prétendu arrive.

LAURE.

Je n'ai pas de prétendu, ma sœur.

EMILIE.

Quoi ! Laure ? décidément, vous ne voulez pas épouser le capitaine Dartimon, notre cousin ?

LAURE.

Décidément.

EMILIE.

Ce sont les dernières volontés de mon oncle.

LAURE.

Non pas, non pas, ma sœur ; je me suis bien fait expliquer son testament par notre notaire. Mon oncle a dit qu'il nous laissait toute sa fortune à partage égal, à condition que l'une de nous épouserait monsieur Dartimon son neveu, et que, si nous refusions de l'épouser l'une ou l'autre, il deviendrait son légataire universel. Vous voyez, ma sœur, que, quoiqu'il me soit une étourdie, j'entends assez bien mes petits intérêts.

EMILIE.

Il faut cependant que vous ou moi épousions le capitaine ; nous sommes orphelines, sans fortune, et si nous perdons celle de mon oncle....

LAURE.

Vous vous déciderez.

EMILIE.

Mais pourquoi ne voulez-vous pas l'épouser ?

LAURE.

Pourquoi ? La belle question ! ne le refusez-vous point parce que tous les marins sont, pour l'ordinaire, brusques, impolis, emportés ; qu'ils jurent, fument, grondent leurs femmes, et ne leur disent jamais un mot aimable ?

EMILIE.

J'en conviens.

LAURE.

Eh bien ! ma sœur, moi, je le refuse, parce qu'il est marin, et de plus, parce que je suis la plus jeune et que mon cousin doit être bien vieux, puisque voilà au moins... six ans que j'entends parler de lui.

EMILIE.

Songez donc combien il sera flatteur pour nous de porter le nom d'un héros.

LAURE.

Le beau nom Madame Dartimon.

EMILIE.

C'est un nom illustre.

LAURE.

Je ne veux pas être illustrée.

EMILIE.

Mon cousin d'ailleurs a d'autres avantages.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Nos inutiles merveilleux,  
Du temps suivant l'arrêt sévère,  
Sont à peine devenus vieux ;  
Qu'ils n'ont plus le talent de plaire.  
Mais, en vieillissant, un guerrier  
Peut cacher, pour plaire sans cesse,  
Ses cheveux blancs sous le laurier  
Qu'il moissonna dans sa jeunesse.

LAURE.

D'où je conclus que vous ferez bien d'épouser le capitaine.

EMILIE.

Finissons tous ces débats; notre tutrice a décidé que celle que le capitaine choisirait, serait forcée d'obéir.

LAURE.

Celle que le capitaine choisirait ! Ce n'est pas moi.

EMILIE.

Ni moi, et j'espère que, lorsqu'il vous verra.....

LAURE.

Quand il me verra.... c'est vous qu'il choisira.

EMILIE.

Et moi, je n'en voudrai pas.

LAURE.

Eh bien ! ma sœur, vous aurez raison ; cet homme-là n'est pas fait pour rendre une femme heureuse.

EMILIE.

AIR : *Si des Galans de la Ville.*

J'admire votre courage ;  
Au lieu de vous désoler,  
Quand un si bel héritage  
Est tout prêt à s'envoler.

LAURE.

Comme vous, je me désole ;  
Mais, ma sœur, en attendant  
Que l'héritage s'envole ;  
Je vais jouer en volant.

ENSEMBLE.

EMILIE.

J'admire votre courage, etc.

LAURE.

Montrez un peu de courage, etc.

( *Laure sort en sautant.* )

## SCÈNE II.

ÉMILIE seule.

Quel entêtement ! refuser un parti si avantageux ! quand je le refuse, moi, je sais bien ce que je fais ; je ne connais pas ce capitaine, il n'est jamais venu à Genève ; mais si j'en juge par les actions d'éclat qu'il a déjà faites, il doit être d'un âge un peu avancé ; il est marin : les marins ne sont pas aimables : oh ! j'y suis bien décidée, je ne l'épouserai pas !

AIR : *Muse des bois et des accords champêtres.*

C'est vainement que mon oncle, sévère,  
 Nous a prescrit ce devoir rigoureux ;  
 Quand il n'est plus, faudra-t-il, pour lui plaire,  
 Se condamner au sort le plus affreux ?  
 Non, à ces nœuds je ne dois point m'astreindre ;  
 Ici l'honneur m'en fait même une loi ;  
 Car mon mari, si j'étais trop à plaindre,  
 Serait bientôt plus à plaindre que moi.

## SCÈNE III.

ÉMILIE, LAURE.

LAURE.

Ma sœur ! ma sœur ! un cavalier vient de descendre de cheval à la porte du château !

ÉMILIE.

Un militaire ?

LAURE.

Oh ! ce n'est pas le capitaine.

ÉMILIE.

Qui peut donc nous rendre visite, en l'absence de notre tutrice ?

LAURE.

Je l'ignore ; mais je sais bien que si le capitaine ressemblait à cet inconnu, vous ne l'épouseriez pas. Le voici.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, WALBON, en élégant du jour.

WALBON.

AIR : *La Reconnaissance* (du petit Courier.)

Indiscret, peut-être,  
 Mais très empressé,  
 Ici je pénètre  
 Sans être annoncé.

EMILIE, *à part.*

D'une telle audace  
Nous nous étonnons.

WALBON.

Pardonnez, de grâce.

LAURE.

Nous vous pardonnons.

ENSEMBLE.

EMILIE, LAURE.  
Comme il m'examine !  
Que veut-il ? Ma foi,  
Il a bonne mine.  
Viendrait-il pour moi ?

WALBON.  
Elles sont dévot  
Et j'aurai, je vois,  
Entre mes cousines  
L'embarras du choix.

EMILIE.

Pouvons-nous savoir, Monsieur, qui nous avons l'honneur de recevoir ?

WALBON.

Cette lettre l'apprend à madame Werner, votre tutrice.

EMILIE.

Elle est absente depuis hier, et ne doit être de retour que ce soir.

LAURE.

Mais c'est égal, nous sommes ici pour faire les honneurs du château. Lisez, ma sœur.

EMILIE.

Je n'ose.

LAURE, *prenant la lettre et l'ouvrant.*

Je ne suis pas si timide, moi !... elle est du capitaine.

EMILIE.

Que nous veut-il ?

LAURE, *lisant.*

« Madame, quelques affaires importantes me retiennent encore à Lyon pour quelques jours, et retardent le plaisir que je me promets de l'abordage des deux jolies corvettes dont mon oncle vous a nommée pilote en appareillant pour l'autre monde. Je vous adresse, en attendant, sans cérémonie, M. de Walbon mon cousin (*elles lui font toutes les deux la révérence ; elle continue*) que j'ai invité à ma nocce ; j'espère que vous le recevrez comme si c'était moi. Salut ; bon vent et bonne traversée. »

D'ARTEMON.

(Après avoir lu.)

Quelle politesse !

EMILIE.

Vous êtes le cousin du capitaine ?

LAURE.

Et le nôtre, par conséquent ; les cousins de nos cousins sont nos cousins.

WALBON.

Toujours ma cousine. (*A Emilie.*) Qu'en pense mademoiselle ?

EMILIE.

Si vous êtes le cousin de ma sœur, il faut bien que vous soyez aussi le mien.

WALBON.

Rien n'est plus juste ,.... ma cousine.

AIR : *Signal d'un galant négligé.*

De maint exemple intéressant  
Le monde à ce sujet fourmille ;  
Quand un homme est riche et puissant,  
Combien de gens voudraient être de sa famille !  
Et pour de plus doux intérêts  
Des femmes aimant les folles,  
Chacun voudrait, quand elles sont jolles,  
Leur appartenir de bien près.

EMILIE.

Mon cousin, vous me voyez dans un grand embarras ; notre tutrice est absente et les convenances....

LAURE.

Les convenances ! Mon cousin, cela vous convient-il de rester ? Oui ? vous restez : je vais dire à la gouvernante de vous préparer le petit pavillon du jardin.

WALBON, à Emilie.

Ma cousine, cela vous convient-il ?

EMILIE.

Je n'avais pas songé au petit pavillon.

LAURE.

Un cousin d'ailleurs ! cela n'est pas dangereux. (*Bas à Emilie.*) Ils sont deux maintenant ; mais je me réserve celui-ci. (*A Walbon.*) Ne vous impatientez pas, je reviendrai bientôt. (*Elle sort.*)

EMILIE.

Eh bien ! elle me laisse seule. Laure, Laure ! (*A Walbon.*) Je vais aussi donner des ordres pour vous, et je reviens à l'instant. (*A part.*) Il faut absolument que ma sœur épouse le capitaine.



## SCÈNE V.

WALBON *seul.*

On ne m'avait pas trompé, mes deux cousines sont charmantes ! Il faut renoncer à l'héritage de mon oncle, ou épouser l'une d'elles. Ce dernier parti me paraît le plus avantageux ; Mais laquelle vais-je choisir ?

*AIR du Pot de fleurs.*

Toutes deux sont jeunes et belles ;  
Sachons avec précaution ,  
Pour mon bonheur, tenir, entre elles,  
La balance de la raison.  
Et, pour agir en conscience,  
Envers et l'une et l'autre sœur,  
Gardons-nous de mettre mon cœur  
Dans un côté de la balance.

L'idée de travestir un marin en petit maître m'a été suggérée par une lettre de madame Werner. J'ai jugé, par la manière dont elle m'écrivait, que ma qualité de capitaine de vaisseau, que mon nom de guerre de Dartimon surtout leur avait donné une opinion assez bizarre sur mon compte, et que j'avais ici la réputation d'un homme redoutable ; j'ai voulu profiter de cette erreur, et sous ce déguisement, étudier le caractère de mes deux cousines, apprécier leurs qualités et connaître enfin, avant de m'embarquer sur la mer souvent orageuse du mariage, celle qui doit en égayer la longue traversée.

*AIR du Verre.*

Marin dès mes plus jeunes ans,  
La mer me vit, sur mainte plage,  
Insulter à ses flots grondans,  
Et rire au milieu de l'orage.  
Mais, je ne sais par quel destin,  
Perdant, aujourd'hui, mon courage,  
Quand je touche au port de l'hymen,  
Je tremble de faire naufrage.

## SCÈNE VI.

WALBON, ÉMILIE.

ÉMILIE, *apportant un plateau couvert d'une bouteille, etc.*  
Il est encore seul ! (*Elle veut se retirer.*)

WALBON.

Vous me fuyez ?  
*Le Marin, ou les deux Ingénues.*

ÉMILIE, *avançant.*

Au contraire (*posant le plateau sur le guéridon*), je n'ai pas trouvé un seul domestique; ils sont tous sortis.

WALBON.

Ce n'est pas moi qui les gronderai.

ÉMILIE, *à part.*

Ni moi.

WALBON.

Mais il ne fallait pas prendre la peine....

ÉMILIE, *timidement.*

J'ai pensé qu'après une longue route.

WALBON, *à part.*

Des attentions, des prévenances! elle fera une excellente femme. (*Haut, en s'asseyant.*) Pour ne pas vous refuser.

ÉMILIE, *à part.*

Ce serait manquer à la politesse que de ne pas lui tenir compagnie, et je reste.

WALBON, *assis devant le guéridon.*

C'est sans doute vous, ma cousine, qui épousez l'heureux capitaine.

ÉMILIE, *avec indifférence.*

Non, mon cousin, c'est ma sœur.

WALBON.

Ah! ah! et pourquoi n'est-ce pas vous?

ÉMILIE.

Laure est vive, étourdie, capricieuse et capable de tenir tête au maria le plus déterminé.

WALBON.

Vraiment!

ÉMILIE.

Moi, je n'aurais jamais pu aimer le capitaine, au lieu que ma sœur, c'est bien différent; tenez, je vous le dis en confidence.

AIR : *Fille à qui l'on dit un secret.*

Si mon cousin, malgré ses soins,  
A Laure venait à déplaire,  
Qu'il ne l'en épouse pas moins,  
Car je connais son caractère.  
Laure peut, unie avec lui,  
Grâce à son heureuse innocence,  
En le haïssant aujourd'hui,  
L'aimer demain par inconstance.

WALBON.

C'est très-heureux, et si le capitaine connaissait la légèreté de mademoiselle Laure?

EMILIE, *effrayée.*

Gardez-vous bien de lui en parler, celle qu'il choisira sera forcée d'obéir.

WALBON.

Et vous craignez qu'il ne vous choisisse?

EMILIE.

J'en meurs de peur.

AIR : *Avec vous sous le même toit.*

Laure a de l'esprit, des attraits,  
Des grâces, de la gentillesse;  
Son cœur ne se dément jamais,  
Et sa gaieté charme sans cesse.  
Souvent pour calmer mon effroi,  
Je me dis en regardant Laure :  
Elle est plus aimable que moi  
Et cependant je tremble encore.

WALBON.

On tremblerait à moins, ma cousine.

ÉMILIE.

Vous pouvez me rassurer, mon cousin.

WALBON.

Que faut-il faire pour cela?

ÉMILIE.

Engager le capitaine à faire choix de ma sœur; vous me rendrez un grand service s'il ne m'épouse pas.

WALBON.

Il n'est rien que je ne fasse pour vous obliger; si cependant vous aviez pu l'aimer?

ÉMILIE.

Jamais.

WALBON.

Voilà qui est dit; il épousera Laure. (*À part.*) Ma foi, tout bien pensé, Laure vaut autant que sa sœur, et puisque sa sœur a tant d'aversion pour le capitaine, je me décide pour Laure.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LAURE, portant une corbeille de fruits; elle est quittée le deuil.

LAURE.

Mon cousin, je vous ai cueilli moi-même ces fruits.

WALBON, à part.

Ah! ah! le deuil a disparu.

ÉMILIE.

Quelle maladresse! des fruits verts.

LAURE.

Ma sœur, la gouvernante demande la clé du petit pavillon.

ÉMILIE.

Je vais la chercher; venez, Laure, notre cousin a besoin d'être seul.

WALBON.

Mais non, ma cousine; je ne hais rien tant que la solitude, et puisque vous me quittez, souffrez qu'elle demeure.

ÉMILIE, bas à Laure.

Vous deviez garder le deuil toute votre vie.

LAURE, bas, montrant Walbon.

Mon prétendu est arrivé.

ÉMILIE.

C'est ce que nous verrons. (*Emilie sort.*)

## SCENE VIII.

WALBON, LAURE.

WALBON, à part, riant.

AIR : *Final des deux pères.*

Je sens déjà que mon cœur  
D'amour pour Laure s'enflamme.

S'il faut en croire sa sœur,  
Voilà, voilà ma femme.

LAURE, lui présentant la corbeille.

Goûtez donc de ce fruit,  
Il séduit, j'espère!

WALBON.

La main qui l'offre séduit  
Beaucoup plus, ma chère.

(*Il lui baise la main.*)

ENSEMBLE.

LAURE.  
Il est galant mon cousin;  
Mais prenons un air sévère;  
Quand on nous baise la main  
Il faut être en colère.

WALBON.  
J'aime son air enfantin,  
Son folâtre caractère,  
Son regard vif et malin,  
Sa tournure légère.

WALBON.

Si je l'épouse en ce jour  
On dira, toujours on glose,  
C'est un enfant; mais l'amour  
Est-il donc autre chose?

ENSEMBLE.

LAURE.  
Il est galant, mon cousin, etc.

WALBON.  
J'aime son air enfantin, etc.

WALBON.

C'est donc vous, charmante Laure, qui allez épouser le capitaine?

LAURE.

Non, mon cousin, c'est ma sœur.

WALBON, *à part.*

En voici bien d'une autre!

LAURE.

Elle a toutes les qualités nécessaires pour rendre un homme heureux; moi, je vous le dis en confidence, je n'aime pas les marins, et surtout M. Dartimon; il me semble que je le vois avec son grand sabre et ses moustaches; il doit avoir l'air bien méchant, convenez-en?

WALBON.

Méchant! mais non.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Français, à la gloire fidèle,  
S'il aime et cherche les combats,  
Il est tendre près d'une belle.

LAURE.

Vous ne vous y connaissez pas.

WALBON.

La vérité toujours l'enflamme.

LAURE.

Les marins sont trop entêtés.

WALBON.

Il doit rendre heureuse une femme.

LAURE.

Vous lui prêtez vos qualités.

WALBON, *riant.*

Vous croyez?

LAURE.

*Même air.*

Dites-lui que mon caractère  
Doit le rendre très-malheureux;  
Que je suis peu faite pour plaire.

WALBON.

Le mensonge serait affreux.

LAURE.

Ma sœur doit embellir sa vie  
Par ses vertus, par ses bontés:  
Elle est vive, aimable, étourdie.

WALBON.

Vous lui prêtez vos qualités.

(*A part.*)

Allons, aucune ne veut de moi; Laure est capricieuse, Emilie dissimulée, me voilà plus que jamais dans l'embarras du choix. Cependant cette toilette annonce le desir de plaire, et comme je hais la coquetterie, je me décide pour Emilie, qui est sans prétention.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, EMILIE, *elle a quitté le deuil.*

EMILIE.

Mon cousin, votre appartement est prêt.

WALBON, *à part, riant.*

Allons, pour la coquetterie, Emilie vaut bien Laure! (*Haut.*)  
Mes cousines, je vous demande la liberté de ne point me retirer encore.

LAURE.

Je vous l'accorde.

EMILIE.

Avec plaisir.

WALBON, *à part.*

Le cousin Walbon supplantera le capitaine.

LAURE, *avançant une chaise.*

Asseyez-vous, mon cousin.

EMILIE, *avançant un fauteuil.*

Prenez ce fauteuil.

LAURE, *le retirent.*

Vous serez mieux sur le sofa.

WALBON.

Une chaise me suffit.

EMILIE et LAURE, *avançant chacune une chaise.*

La voilà.

WALBON, à part.

Leur petit manège me divertit. (*On s'assied.*)

EMILIE.

Parlez-nous un peu du capitaine.

WALBON, à Laure.

De votre futur mari ?

LAURE.

De celui de ma sœur.

EMILIE.

Du vôtre, mademoiselle.

WALBON.

Oui, je vois que c'est à qui ne l'aura pas. Il faut pourtant que l'une de vous épouse le capitaine, c'est la première clause du testament de votre oncle ; sans cela, que deviendrez-vous, sans parens, sans fortune ?

LAURE.

Je donnerai des leçons de harpe, et ma sœur des leçons de piano. (*Vivement.*) Aimez-vous la musique, mon cousin ?

WALBON.

Beaucoup, ma cousine.

LAURE, se levant et courant à sa harpe.

Que ne parliez-vous plutôt ?

EMILIE, allant à son piano.

Ah ! vous aimez la musique ?

WALBON, à part, riant.

Allons, tous les moyens de séduction !

*Trio de Doche.*

EMILIE et LAURE, préludant ensemble.

Mon cousin, vous allez entendre.

Une sonate vive et tendre.

WALBON.

Je ne sais à laquelle entendre.

EMILIE.

Ecoutez-moi.

LAURE.

Ecoutez-moi.

WALBON, à part.

Oh ! sur ma foi

Elles sont toutes deux plaisantes ;

Mais il faut en convenir,

Elles sont toutes deux charmantes.

EMILIE, LAURE, *se levant.*

Ma sœur, voulez-vous bien finir.

(*A Walbon.*)

Vous voyez son caractère,  
Elle est taquine, volontaire;  
Pour le capitaine, vraiment,  
Ma sœur est un parti charmant.

WALBON.

Excellent !  
Calmez, calmez votre colère,  
Je vous entendrai tour-à-tour.

LAURE, EMILIE.

Oh ! vous m'entendrez la première.

WALBON, *tirant un cahier de sa poche.*

Pour vous accorder en ce jour,  
Je vais chanter cette romance.

EMILIE, LAURE.

Il va chanter, faisons silence.

WALBON, *avec malice.*

Mais il faut que l'une de vous,  
Afin que la romance y gagne,  
Avec adresse m'accompagne.

EMILIE, LAURE, *courant à leurs instrumens.*

Pour moi c'est un plaisir bien doux !  
Chantez avec assurance.

WALBON.

J'ai dit, je crois, l'une de vous.

EMILIE.

C'est moi,

LAURE.

C'est moi,

EMILIE.

Ma sœur, silence !

LAURE.

Silence.

WALBON, *chantant.*

De l'hymen...

(*Les deux sœurs accompagnent en même temps sans accord.*)

Eh ! mais vraiment  
Avec cet accompagnement  
Comment voulez-vous que je chante ?

EMILIE, LAURE.

Ma sœur, que vous êtes méchante.



WALBON.

Elle a deux couplets ma chanson.  
Que la harpe au premier prête sa mélodie,  
Et le piano, belle Emilie,  
Embellira le second.

EMILIE.

J'embellirai le second !  
Allons, ma sœur, commencez donc.

WALBON.

### ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

( *Accompagnement de harpe.* )

De l'hymen, redontez les chaînes,  
Nous repète-on bien souvent,  
Ce n'est qu'un long tissu de peines,  
Un fardeau parfois accablant ;  
Non, non, l'hymen peut embellir la vie,  
Quand on retient cette leçon.  
Que si l'amour pour guide à la folle,  
L'hymen doit avoir la raison.

EMILIE, à Laure.

Ma sœur, entends-tu la leçon ?

WALBON.

Répétez donc.

TOUS LES TROIS.

Oui, si l'amour pour guide à la folle,  
L'hymen doit avoir la raison.

WALBON, allant à Laure.

A vous, à vous pour le second.

DEUXIÈME COUPLET.

( *Accompagnement de harpe.* )

Par amour, la jeune Glicère,  
Hier à l'autel s'enchaina ;  
Aujourd'hui quelle peine amère  
L'amour a fait, l'hymen est là.  
Elle se dit : Ah ! pour charmer ma vie,  
Que n'ai-je su suivre cette leçon :  
Que si l'amour, pour guide à la folle,  
L'hymen doit avoir la raison.

LAURE, à Emilie.

Ma sœur, entends-tu la leçon ?

WALBON.

Répétez donc.

TOUS LES TROIS.

Oui, si l'amour pour guide à la folle,  
L'hymen doit avoir la raison.

LAURE, *se levant.*

Mon cousin, je suis fâché de vous le dire, mais votre romance n'a pas le don de me plaire.

EMILIE.

Si ce n'était la manière dont elle est chantée.

WALBON.

Les paroles sont de moi.

LAURE, *trivement.*

Les paroles sont charmantes; c'est le sujet qui est mal choisi.

EMILIE, *de même.*

C'est aussi ce que je veux dire.

WALBON.

Le sujet est cependant un heureux à-propos. Pardonnez; mais en ma qualité de cousin il m'est permis de vous représenter que vous faites une folie, en refusant l'une ou l'autre d'épouser le capitaine.

EMILIE ET LAURE.

Une folie!

WALBON, *avec fermeté.*

Oui, mes cousines, une folie.

LAURE.

Cela se peut, mon cousin; mais écoutez, à votre tour.

AIR du vaudeville de *Lantara.*

Vous sermonnez avec grâce,  
Et vos prônes séduisants,  
Par un prodige effaçant,  
Convertiront bien des gens,  
Mais du zèle qui vous presse  
Calmez les élans divins;  
Car si vous prêchez sans cesse,  
Nous ne serons pas qu'oisifs.

WALBON.

Je retiendrai la leçon ( *A part.* ) Je suis plus embarrassé que jamais. Ayons recours aux grands moyens. ( *Haut.* ) Mes cousines, je crains d'abuser de votre complaisance; je m'en retire. Adieu, charmante Laure. ( *Bas.* ) Éloignez votre sœur, je reviens, ici, vous parler.

LAURE, *bas.*

Ici? J'y serai.

WALBON.

Adieu, belle Emilie.

EMILIE, *à la porte.*

Georges, conduisez Monsieur au petit pavillon.

( *Walbon sort.* )

SCÈNE X.

EMILIE, LAURE,

EMILIE.

Ma sœur, que vous a dit tout bas mon cousin, en sortant.

LAURE, froidement.

Il m'a donné rendez-vous dans le jardin.

EMILIE, piquée.

Le temps est beau ! je vais m'y promener.

LAURE, de même.

Ah ! ma sœur, je vous prie, n'allez pas du côté du pont chinois.

EMILIE.

A l'autre bout du jardin anglais ? au labyrinthe ?

LAURE.

C'est là qu'il m'attend.

EMILIE.

Je n'irai pas. (A part.) J'y cours... (par réflexion) pour empêcher ma sœur de s'égarer.

LAURE.

AIR : nous verrons à ce qu'il dit (Bancelin.)

Où, c'est au fond du jardin  
Que mon cousin  
Ira m'attendre.

EMILIE, à part.

Moi, pour qu'il n'attende pas,  
Je vais m'y rendre  
De ce pas.

LAURE, l'arrêtant.

C'est bien loin d'ici.

EMILIE.

L'endroit est choisi,  
Ma sœur, avec prudence.

(A part.)

J'y vais à l'instant,  
Et cela vraiment,  
Je pensais  
Est plus prudent.

ENSEMBLE, à part.

Je ris de ma pauvre sœur  
Qui ne peut guère me comprendre;  
A la mettre dans l'erreur  
On n'eût jamais le moindre honneur.

(Emilie sort.)

SCENE XI.

LAURE seule, la suivant.

Oui, cours chercher monsieur Walbon; il va venir et j'ai bien deviné ce qu'il veut me dire. Parlez-moi de celui-là, il est poli, il chante; tandis que ce capitaine!... Le voici.

SCENE XII.

WALBON, LAURE.

WALBON.

J'ai vu sortir votre sœur en courant.

LAURE.

C'est bien malheureux pour elle que vous vous soyez pris de belle passion pour moi.

WALBON.

Qui vous a dit cela?

LAURE.

Personne; mais vous allez me le dire.

WALBON.

Eh bien! oui, charmante Laure; puisque vous vous en doutez, je n'hésite pas à vous avouer que je vous aime. Pardonnez!

LAURE.

Il n'y a pas d'offense, mon cousin; vous m'épouserez.

WALBON.

Non.

LAURE.

Comment non?

WALBON.

Vous connaissez mon amour, apprenez mon malheur. C'est vous précisément que le capitaine a choisi pour être sa femme.

LAURE.

Moi!

WALBON.

Jugez de mon désespoir! mon ami, me disait-il, l'autre jour, d'un ton brusque et en fumant sa pipe.

LAURE, effrayée.

En fumant sa pipe!

WALBON.

AIR d'Anacréon.

Mes cousines sont belles;  
Mais on m'a tant vanté  
Pour l'esprit, la gaieté,  
La plus jeune d'entre elles,

Que devant son roman  
J'amène, en homme sage,  
Même avant l'abordage,

Mon  
Pavillon,

Je sens que je l'adore,  
Et je veux, franc marin,  
M'embarquer avec Laure  
Sur la galère de l'Hymen.

LAURE.

Il disait toutes ces sottises-là ?

WALBON.

Il ajoutait : c'est une petite étourdie, une écervelée ; mais je  
je serai aussi entêté qu'elle, et vogue la galère.

LAURE.

Vogue la galère ! vous sentez bien, mon cousin, que je ne  
peux pas épouser cet homme-là ; et puisque vous m'aimez...

WALBON.

Qui moi, le trahir ! moi ? lui enlever l'objet de son choix !  
impossible, aimable Laure.

LAURE.

Vous lui direz que je vous ai prié de m'épouser.

WALBON, *riant.*

Puisque vous m'en priez, il n'aura plus rien à dire. Cependant  
je ne vous cache pas qu'il fera valoir ses droits ; il est brave, je  
le suis, et sans doute...

LAURE.

Il vous cherchera querelle peut-être ?

WALBON.

Il y va de son honneur.

LAURE.

AIR : *Vers le temple de l'Hymen.*

Ah ! s'il allait vous fuir,  
Combien je serais à plaindre.

WALBON.

Mais j'ai tout lieu de le craindre,  
Il faut bien vous l'avouer.

LAURE.

Je sens que je le déteste.

WALBON.

Dans cet embarras funeste  
Un moyen pourtant nous reste ;  
Mais vous allez refuser :  
Avant que l'hymen s'achève,  
Aujourd'hui je vous enlève.

( 22 )

LAURE.

J'allais vous le proposer.

WALBON, à part et riant.

Eh bien ! c'est plus commode.

LAURE.

Quand partirons-nous ?

WALBON.

Il ne faut pas attendre le retour de madame Wernet. Dans une demi-heure vous vous rendrez à la petite porte du jardin.

LAURE.

Dans une demi-heure, voilà qui est dit.

Air : *Est-ce ma mère, est-ce je suis ça.*

Avec toi je pars sans peine,  
Et sans craindre un repentir ;  
Mais avec la capitaine,  
S'il fallait d'ici partir ;  
Comme il m'est insupportable,  
J'aimerais mieux, sur ma foi,  
M'en aller avec le Diable.

( *A Walbon avec vivacité.* )

Mon cousin, attendez-moi.

### SCENE XIII.

WALBON seul.

Ferai-je ma femme d'une petite déterminée comme celle-là ! Ah ! son âge et sa candeur lui servent d'excuse ; je crois cependant qu'il était temps de lui donner une leçon ; l'innocence a ses dangers.

AIR : *Je ne suis plus de ces vainqueurs.*

Belle sans fard et sans détour,  
Faute d'un peu d'expérience,  
De badiner avec l'Amour  
Ne connaît pas la conséquence.  
L'Amour, qui d'abord s'amuseait ;  
Sait bientôt son arc parjure ;  
L'innocence reçoit le trait,  
Et l'honneur neurt de sa blessure.

Où vient, c'est Emilie.

SCENE XIV.

WALTON, EMILIE.

EMILIE, essoufflée sans voir Walton; elle a une clef à la main.

Ah ! je n'en puis plus.

WALTON, à part.

Dans quel état la voilà !

EMILIE

J'ai fait deux fois le tour du parc et je n'ai pu rencontrer mon cousin !

WALTON, avançant.

Je vous attendais, ma cousine.

EMILIE, se levant.

Ah !...

WALTON.

Pour vous annoncer l'arrivée du capitaine.

EMILIE, effrayée.

Il est ici ?

WALTON.

A peu-près.

EMILIE.

S'il allait me choisir.

WALTON.

Je ne dois plus vous en faire un mystère : il arrive dans l'intention de vous épouser.

EMILIE.

Que je suis malheureuse !

WALTON.

En effet, votre sort est affreux ; ce capitaine est un homme emporté, bizarre, et qui vous rendra la vie insupportable par ses manières brusques et ses habitudes militaires. Non, Emilie, non ce mari ne vous convient point, et je ne souffrirai pas que vous soyez sacrifiée.

EMILIE.

Quoi ! vous vous opposerez ?

WALTON.

Oui, ma belle cousine, je n'ai pu vous voir sans vous adorer. Le capitaine arrive et je brusque un mari qui ne me convient point.

vous offenser, puisque mon amour est fondé sur l'intérêt qu'inspire l'horreur de votre situation..... Vous ne voulez pas du capitaine ?

EMILIE.

Non.

WALBON.

Je vous offre mon cœur et ma main.

EMILIE, *embarrassée.*

Monsieur....

WALBON.

Vous hésitez?.... Je vau**x** bien le capitaine Dartimon.

EMILIE, *vivement.*

Sans doute.

WALBON.

Je suis aussi riche que lui.

EMILIE.

Ce n'est pas votre fortune que j'accepte.

WALBON, *vivement.*

C'est ma main.

EMILIE, *tendrement.*

Et votre cœur.

WALBON, *allant se jeter à ses pieds.*

Ah ! divine Emilie!... Oui ; mais il y a une petite difficulté !....

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

Je veux vous consacrer ma vie,  
Et ne respirer que pour vous,  
Mais d'un rival, belle Emilie,  
Je redoute ici le courroux.  
Mourir pour femme jeune et belle,  
C'est très-beau ; mais, en vérité,

( *Gaiement.* )

Voulant vivre pour la beauté,  
Je ne dois pas mourir pour elle.

EMILIE

Cruel embarras !

WALBON.

Il est un moyen d'en sortir ; écoutez mon projet : J'ai, non loin d'ici, une tante aimable, indulgente et qui desire mon bonheur. Elle habite une petite maison située sur les bords du lac de Genève. C'est un séjour enchante**é**, délicieux ; nous y serons heureux, tout me l'assure. Mon bonheur dépend de vous.

EMILIE.

Que faut-il faire ?



( 25 )

WALBON.

Le capitaine arrive ce soir, si, à l'instant, vous osez me suivre.

EMILIE.

Vous suivre!

AIR : *Ne vois-tu pas pas jeune imprudent.*

Fuir avec vous serait franchir  
De l'honneur l'austère barrière.  
Prendre un époux qu'il faut haïr,  
C'est attrister ma vie entière.  
Entre l'honneur et le bonheur  
Je ne serai point incertaine :  
Je cède à la voix de l'honneur,  
Et j'épouse le capitaine.

WALBON.

Vous épousez le capitaine?

EMILIE, *résignée.*

Oui, monsieur.

WALBON.

Je n'ai plus rien à répondre. Adieu.

## SCENE XV.

EMILIE *seule.*

Que Laure est heureuse! Sa jeunesse et son étourderie la mettent à l'abri d'une pareille injure.

## SCENE XVI.

EMILIE, LAURE, *en habits de voyage et portant un petit paquet.*

LAURE, *du fond.*

Décemment, je ne dois pas partir sans embrasser ma sœur.

EMILIE, *tristement.*

Te voilà, Laure.

LAURE, *de même.*

Ma bonne sœur! ma chère Émilie!

EMILIE.

Où vas-tu donc avec ce paquet?

LAURE.

Je viens te faire mes adieux.

Le Marin, ou les deux Ingénues.

( 26 )

EMILIE.

Vos adieux , Laure ! expliquez-vous ?

LAURE.

Vous saurez tout à mon retour ; à présent je n'ai pas le temps.  
(*Elle veut sortir.*)

EMILIE, *la retenant.*

Un moment, s'il vous plaît, mademoiselle, où allez-vous ?

LAURE, *impatientée, très-vite.*

Ne le voyez-vous pas ? Le capitaine arrive ; son intention est de m'épouser ; mon cou-in m'aime, il ne veut pas se battre avec le capitaine, et il m'enlève. Adieu, ma sœur.

EMILIE.

Monsieur de Walbon ! le monstre ! Quoi ! Laure, vous pourriez ainsi me quitter ?

LAURE.

Il le faut ; ne me retenez pas davantage ; il m'attend à la petite porte du jardin.

EMILIE.

(*A part.*)

A la petite porte du jardin ! justement, j'en ai pris la clef dans la promenade qu'elle m'a fait faire. Qu'elle se promène à son tour.

(*Prenant la clef qu'elle a apportée.*)

AIR connu.

Bon voyage,  
Sans nuls dangers  
Vous allez faire un tel pèlerinage ;  
Bon voyage,  
Sans nuls dangers  
Vous allez voir les pays étrangers.  
Si ma sœur croit à mon expérience,  
Elle aura soin, en tout temps, en tous lieux,  
De conserver son heureuse innocence.

LAURE.

En attendant recevez ses adieux.

EMILIE, *l'accompagnant.*

Bon voyage, etc.

## SCÈNE XVII.

EMILIE seule, de la porte à voix basse.

Georges ! Georges ! allez vous tenir en sentinelle sur la route, à la petite porte du jardin, et veillez à ce que personne n'en sorte. (*Avançant en scène.*) Je reste confondue ! quoi ! monsieur de Walbon, c'est dans ces conpables intentions que vous avez devancé votre cousin ! C'est affreux !... et ce pauvre capitaine qui nous l'envoie ! cette bonhomie me réconcilie avec lui. Oui, voilà qui est décidé, je déteste monsieur de Walbon et j'épouse le capitaine. (*On entend claquer un fouet.*) Quelqu'un arrive..... c'est lui sans doute ?..... Un tremblement me saisit..... les forces m'abandonnent ; je n'oserai jamais paraître devant lui... On vient ! où me cacher ? (*Elle se jette dans un fauteuil derrière la glace et s'y tient blotie.*)

## SCÈNE XVIII.

EMILIE, WALBON, en capitaine de vaisseau.

WALBON.

AIR : *Vogue la galère.*

Après avoir couru les mers  
Et vu mainte lointaine plage ;  
Après mille et millè revers,  
Venu des bouts de l'univers ;  
Enfin je touche le rivage  
Où le dieu d'amour, sans canon,  
Doit au marin le plus sauvage  
Faire amener son pavillon,  
Et sur les mers du mariage  
L'embarquer peut-être à l'instant.  
On m'a dit que le plus souvent  
Sur ces mers l'orage est grondant.  
Corbleu ! dans mon ménage,  
Je gronderai plus que l'orage ;  
Ma femme à ma voix tremblera,  
A ma manœuvre obéira,  
Et quand elle aura su m'être plaire,  
Soudain vers l'isle de cythère,  
Et vogue la galère.

EMILIE.

Je n'ose me montrer !

WALBON, riant.

(*A part.*)

Elle est là, amusons-nous.

EMILIE.

S'il savait que je suis ici.

WALBON.

Je n'ai qu'un regret, mille frégates ! c'est que ma noce ne se fasse pas dans un port de mer. Ce serait une belle fête !

*Air de Marianne.*

En faveur d'un vieux camarade,  
 Les matelots seraient parés,  
 Et tous les vaisseaux de la rade  
 Seraient pavoisés, éclairés;  
 L'escadre entière  
 Voudrait me plaire,  
 Et ferait feu de bas bord,  
 De tribord;  
 Avec transport,  
 Du fort,  
 Du port,  
 Tous les canons seraient pour moi d'accord.  
 Ce tapage, vaille que vaille,  
 Doublerait mon ardeur soudain,  
 En me représentant l'hymen  
 Comme un jour de bataille.

EMILIE.

Quel homme ! je n'ose pas le regarder.

WALBON.

Mais voilà une heure que je louvoie dans ces parages inconnus sans rencontrer à qui parler. Corbleu ! gare la bourasque !

EMILIE.

Quelle différence avec son cousin !

WALBON.

Holà ! quelqu'un ! quoi ! point de maître pour me recevoir !... pas un valet, pas une servante ! Je vois bien que ma canne aura de l'occupation ici.

EMILIE.

Oh ! l'épousera qui voudra.

WALBON.

Que vois-je ! un piano ! une harpe ! je ferai jeter au feu toutes ces bagatelles ! En fait de musique, je n'aime que le canon. Mais qu'est-ce que j'aperçois donc là, une glace ? (*Il s'en approche.*)

EMILIE.

Je tremble :

WALBON.

Une glace ! mille tonnerre ! il faut que je me donne le plaisir de briser ce meuble inutile d'un coup de pistolet.

(*A ces mots, Emilie pousse un cri, s'élance vers la capitaine pour l'arrêter, et le reconnaît.*)

EMILIE.

AIR : *Ma Zétuibe.*

Surprise extrême, ô bonheur de ma vie,  
Serait-ce là ce marin redouté ?  
Mon cœur palpité et mon âme ravie,  
N'ose pas croire à sa félicité.

WALBON.

Belle Emilie,  
Point de frayeur.

EMILIE, *se rapprochant.*

Mon cher cousin, je n'ai point peur.

ENSEMBLE.

WALBON.

Elle fera le charme de ma vie.  
De ses attraits ah! je suis enchanté;  
Et mon destin sera digne d'envie,  
Puisque son cœur répond à sa beauté.

EMILIE.

Surprise extrême, ô bonheur de ma vie,  
Serait-ce là ce marin redouté ?  
Mon cœur palpite, et mon âme ravie,  
N'ose pas croire à sa félicité.

EMILIE.

Je ne reviens pas de ma surprise! Vous seriez le capitaine!...

WALBON.

Qui par une ruse a voulu assurer son bonheur, et qui croit avoir réussi, aimable Emilie, si vous n'ordonnez pas qu'il épouse votre sœur.

EMILIE, *riant.*

Cela ne se peut pas; Monsieur Walbon l'enlève, en ce moment.

WALBON.

Vous savez cela?

EMILIE.

Elle est venue me faire ses adieux.

WALBON.

C'est différent! la voici de retour de son voyage.

## SCENE XIX.

LES MÊMES, LAURE.

LAURE.

Ce n'est pas bien de la part de mon cousin de se faire attendre ainsi.... Ciel! le capitaine!

EMILIE.

Ma sœur, je vous présente monsieur Dartimon.

LAURE, *cachant sa figure dans ses mains.*

Ah! monsieur le marin, je vous en prie, ne m'épousez pas. Je suis coquette, étourdie, capricieuse.

WALBON , *d'une voix forte.*

Je le sais ; et j'épouse votre sœur.

LAURE.

Je lui en fais mon compliment ; je puis donc épouser monsieur de Walbon ?

WALBON.

Non.

EMILIE.

C'est impossible.

LAURE.

Impossible !

WALBON.

Oui, mille frégates ! impossible.

AIR : *Du Fleuve de la vie.*

Sur une frégate légère ,  
Avec des compagnons bien chers,  
Dès l'aurore de sa carrière  
Dartimon parcourut les mers.

( *Reprenant sa voix naturelle.* )

Et Walbon, plus digne d'envie,  
Sur la nacelle du bonheur  
Va descendre avec votre sœur  
Le fleuve de la vie.

LAURE.

Qu'entends-je?... que vois-je ?

WALBON.

Le capitaine Dartinson.

LAURE.

Le capitaine ! ne m'avez-vous pas dit qu'il venait pour m'épouser ?

WALBON.

Oui, charmante cousine, mais vous m'avez conseillé d'épouser votre sœur ; et vous me paraissez de bon conseil.

LAURE, *piquée.*

Pas toujours, mon cousin, je vous en avertis.

WALBON.

Pourvu que ce soit aujourd'hui !

LAURE.

Les marins sont aimables ; oh ! si je l'avais su !

WALBON.

Allons, rassurez-vous ; puisque vous les aimez, je vous ferai épouser un jeune aspirant de mon équipage quand il sera devenu enseigne de vaisseau.

LAURE.

Mon cousin, je vous recommande ce jeune homme ; il faut l'avancer promptement.

### VAUDEVILLE.

LAURE.

AIR : *Vaudeville des fiancés.*

Quand sur la mer orageuse du monde,  
On voit fillette voyager  
Des écueils qu'on trouve à la ronde,  
On craint pour elle le danger ;  
C'est au hasard bien souvent qu'elle flotte :  
L'amour, parfois, l'entraîne loin du bord ;  
Mais que l'hymen lui serve de pilote,  
La voilà dans le port.

WALBON.

Par la tempête, hélas ! battu sans cesse,  
De l'Etat le vaisseau tremblant  
Vient, au milieu de sa détresse,  
D'arborer le pavillon blanc.  
Loin des écueils l'équipage qui flotte,  
Déjà s'écrie avec transport :  
Puisque LOUIS devient notre pilote,  
Nous voilà dans le port.

EMILIE , *au public.*

Voguant ce soir sur une mer nouvelle,  
Notre Marin, que rien ne fit pâlir,  
Craint, sur sa fragile nacelle,  
Jusques au souffle du zéphir.  
Triste, inconnu, c'est au hasard qu'il flotte,  
Et fait un inutile effort.  
Si l'indulgence est, ici, son pilote :  
Le voilà dans le port.

F I N.